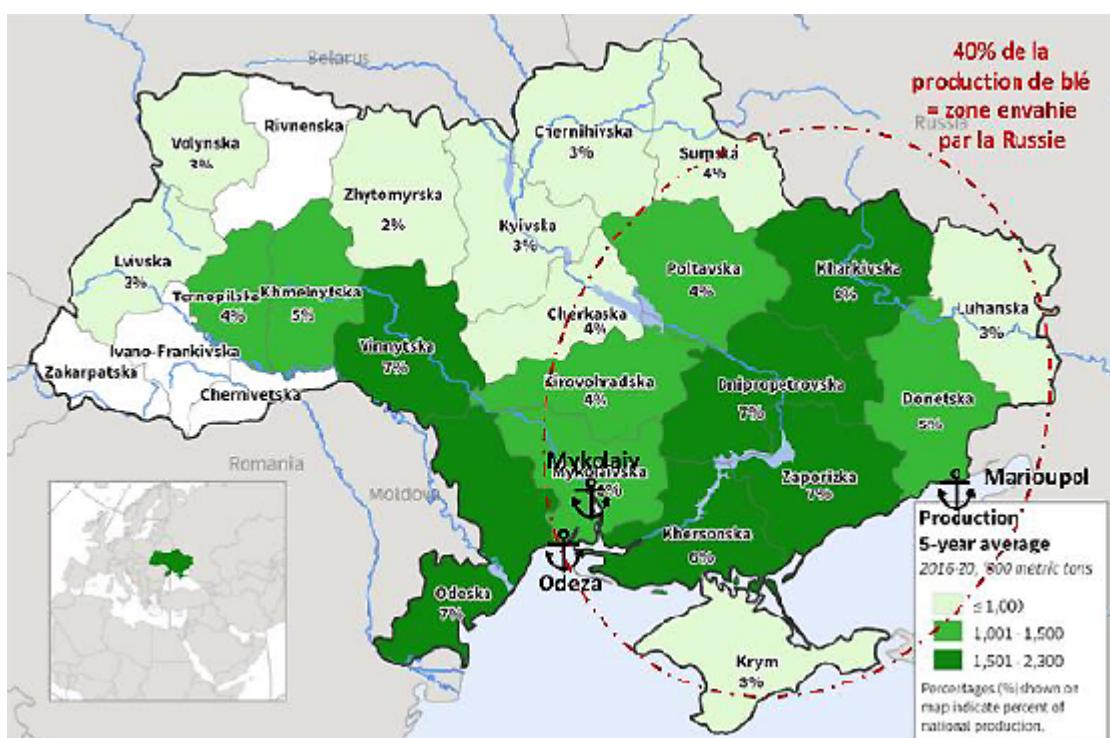


CRISE RUSSO-UKRAINIENNE

Impacts sur les marchés des matières premières pour les filières animales

Les relations conflictuelles entre l'Ukraine et la Russie se sont brutalement aggravées en actes de guerre de la part de la Russie en février. Vu l'importance de la Russie et de l'Ukraine comme fournisseurs d'intrants pour les filières animales, cette escalade des tensions ne sera pas sans conséquences pour les éleveurs.

Source : Note conjoncture Matières Premières Ifip-Idéle-Itavi.



Le conflit larvé dure depuis 2014, l'annexion de la Crimée, territoire ukrainien, par la Russie ainsi que l'occupation de territoires du Donbass à la frontière Est de l'Ukraine. S'en était suivi un embargo des exportations européennes vers la Russie, qui avait alors en particulier pénalisé les secteurs agroalimentaires (porc et produits laitiers notamment). Un nouveau cap vient d'être franchi dans cette escalade.

LA MER NOIRE : UNE SOURCE PRIMORDIALE SUR LES MARCHÉS DES GRAINS

La Russie et l'Ukraine sont deux grands producteurs mondiaux de céréales. En 10 ans, la Russie a doublé sa production de blé. La Russie est aujourd'hui le premier exportateur de blé mondial répondant à environ 20 % de la demande sur le marché mondial. L'Ukraine est aussi, un grand producteur de céréales grâce à ses terres parmi les plus fertiles du monde à l'est du pays. Elle est le 5ème exportateur mondial de blé, 4^{ème} exportateur mondial de maïs. L'origine « Mer Noire » fournit donc 30 % des échanges mondiaux de blé et 15 % de ceux de maïs.

En plus du blé et du maïs, la Russie et l'Ukraine sont les premiers producteurs de tournesol au monde et exportent plus de 50% des huiles de tournesol et de tourteaux. Cette dernière matière est utilisée principalement dans la filière avicole en alternative au soja, sa disponibilité et donc son prix impactent directement le prix de l'aliment pour volaille et aussi dans une moindre mesure pour porc.

Enfin la Russie est très présente sur le marché de l'énergie, fournissant plus de 50 % du gaz à l'UE. La dépendance envers la Russie pour la fourniture d'engrais est aussi très marquée, davantage encore si on inclut les origines belarusses et ukrainiennes. Or les prix de ces engrains se sont littéralement envolés depuis l'été 2020 car ils sont étroitement liés à ceux du gaz qui représente 80 % du coût de production de l'urée. Les difficultés d'approvisionnement en engrais azotés étaient déjà criantes avant même la guerre ouverte en Ukraine.

L'UE est donc dépendante de la Russie sur le gaz et les engrais tout particulièrement. Par ailleurs, une grande part des approvisionnements européens en maïs provient de l'Ukraine (56 %). La disponibilité en blé n'est pas liée au marché russe (moins de 0,01 % des importations). En revanche, l'effet sur les prix est évident, sur le marché globalisé.

CES TENSIONS IMPACTENT LES FLUX COMMERCIAUX

La mer Noire est la zone clef des échanges économiques de l'Est européen. Elle est aujourd'hui la région au centre des tensions géopolitiques. Les principaux ports se situent en Ukraine et ont permis d'embarquer 95 % des exports de blé ukrainien en 2020. Un

conflit armé impacte largement ces axes d'échanges. Les exportations depuis la mer Noire sont à l'arrêt.

Les zones géographiques visées par la Russie leur permettraient un accès direct à la mer Noire. Des investissements importants ont déjà été réalisés dans certains ports russes.

L'accès à la mer Noire est un véritable enjeu géopolitique et de compétitivité à l'export des pays.

PERSPECTIVES DE CETTE ESCALADE MILITAIRE

Les suites de la crise actuelle peuvent être multiples. Elle crée de l'insécurité dans les échanges en céréales. Si les zones d'export sont hors d'accès, les marchandises ukrainiennes ne pourront être exportées. De plus, les mesures restrictives vers la Russie vont tendre un peu plus les marchés et diminuer la disponibilité en céréales. Sur un marché tendu, les prix seront à la hausse. Les cours du blé s'étaient stabilisés sur des niveaux hauts depuis le début de l'année 2022. Les prix à l'export ukrainiens avaient profité de la faiblesse de la monnaie et de la disponibilité pour devenir particulièrement compétitifs. Ce changement de climat politique va refaire partir les prix à la hausse.

Si les débouchés se ferment vers la Méditerranée, un passage s'ouvre à l'Est avec le partenaire commercial chinois. La demande en blé chinois est d'ailleurs en forte hausse. Cependant, les coûts logistiques seront sérieusement alourdis par rapport au transport maritime en vraquiers.

Cette crise risque de modifier les polarités mondiales et les équilibres sur le marché des grains en seront fortement impactés tant au niveau des prix que des disponibilités. Le marché mondial, et tout particulièrement le bassin méditerranéen, aura du mal à se passer du blé russe et du maïs ukrainien.

La question de la sécurité alimentaire pourrait se poser dans les pays les plus dépendants de l'importation pour nourrir leur population, surtout quand ils n'exportent pas de gaz ou de pétrole pour engranger des devises.

Le renchérissement de l'énergie et des engrais (quand ils seront disponibles) sera un autre facteur à prendre en compte pour prévoir les futures récoltes. Sans oublier de mentionner les graves sécheresses affectantes aujourd'hui toute une partie de l'Amérique Latine (NE Argentin...), qui pèsent sur les cours des grains. Cette situation très volatile mènera nos 3 instituts techniques animaux à publier régulièrement des mises à jour sur ces marchés des matières premières.